

CHAMFORT : LA BRIEVETE DU DISCOURS COMME CLE DE VOÛTE DE LA PSYCHE HUMAINE

MONCEF MAÏZI, Université du 8 mai 1945, Guelma, Algérie

Dire de manière laconique l'homme qui est en nous. Dire la passion, la raison et la déraison du genre humain. Tel était l'œuvre immuable de Chamfort. Mais, avant d'explicitier notre réflexion concernant les maximes et les anecdotes de Sébastien-Roch Nicolas de Chamfort parues en 1860, nous aimerions partir de cette maxime qui dénote une profonde et sublime connaissance de l'âme humaine et qui va permettre de saisir l'art subtil de notre auteur.

L'homme, dans l'état actuel de la Société, me paraît plus corrompu par sa raison que par ses passions. Ses passions (j'entends ici celles qui appartiennent à l'homme primitif) ont conservé, dans l'ordre social, le peu de nature qu'on y retrouve encore.

Avant les psychologues modernes et leurs connaissances des arcanes de la *psyché* humaine, Chamfort a montré à travers ses maximes et ses anecdotes l'homme en phase avec soi-même. Il a su déceler, au sein d'une société en déclin, les mécanismes qui font que chaque individu est l'artisan de sa propre décadence morale et sociale. La société devient ainsi un lieu où l'on se perd et que Chamfort semble décrire comme un édifice bâti sur un autre, ce qui décrit étrangement l'appareil psychique représenté par les psychologues modernes. Chamfort disait ainsi :

La Société n'est pas, comme on le croit d'ordinaire, le développement de la Nature, mais bien sa décomposition et sa refonte entière. C'est un second édifice, bâti avec les décombres du premier. On en retrouve les débris, avec un plaisir mêlé de surprise. C'est celui qu'occasionne l'expression naïve d'un sentiment naturel qui échappe dans la société ; il arrive même qu'il plaît davantage, si la personne à laquelle il échappe est d'un rang plus élevé, c'est-à-dire plus loin de la Nature. Il charme dans un Roi,

parce qu'un roi est dans l'extrémité opposée. C'est un débris d'ancienne architecture dorique ou corinthienne, dans un édifice grossier et moderne.

Chamfort disait en quelques mots tout ce qui constitue l'homme et son devenir. C'est à travers sa connaissance accrue des salons littéraires et mondains qu'il a su brosser le portrait d'une multitude de personnages. Il a su également décrire les mécanismes qui régissent l'inconscient. Il semble maîtriser l'art de l'introspection, ce qui lui permet de penser qu'il existe une stratification au niveau de la pensée. Cela nous conduit à dire que l'art de Chamfort n'est pas de dire en peu de mots l'humain, mais d'ouvrir à travers peu de mots notre champ de réflexion le concernant. Il disait encore :

Pour parvenir à pardonner à la raison le mal qu'elle fait à la plupart des hommes, on a besoin de considérer ce que ce serait que l'homme sans sa raison. C'était un mal nécessaire.

Chamfort nous permet ainsi de saisir sa vision des choses, vision si particulière au 18^e siècle et qui diffère ostensiblement de La Rochefoucauld, de la Bruyère et même de Montaigne. Il faudrait préciser d'ailleurs que Chamfort n'est pas seulement un moraliste, lui qui n'a jamais publié ses maximes et ses anecdotes de son vivant. Il fut un observateur qui examinait le mal strident qui gangrénait une société qui n'en était plus une et où, comme il le disait, il y avait plus de sots que de sottises. En parfait observateur de son époque, Chamfort n'arrêtait pas de se demander comment les hommes devenaient vils et hypocrites pour parvenir à se hisser dans la société, ce qui lui permettait de livrer cette réflexion qui rappelle étrangement la « persona » en psychologie, c'est-à-dire le masque social :

Il faut convenir qu'il est impossible de vivre dans le monde, sans jouer de temps en temps la comédie. Ce qui distingue l'honnête homme du fripon, c'est de ne la jouer que dans les cas forcés, et pour échapper au péril ; au lieu que l'autre va au-devant des occasions.

Les maximes et les anecdotes de Chamfort visent un dessein plus complexe que celui de brosser des caractères ou des types de

personnages ; c'est surtout un tremplin vers une autre sphère de compréhension, une plongée dans les abîmes de l'inconscient afin de saisir cette arlésienne qui échappe à l'empirisme et à l'esprit encyclopédique de son époque : l'âme. C'est ainsi qu'on peut à travers les maximes et les anecdotes de Chamfort, déceler cette profonde connaissance de la *psyché* masculine et féminine. En fin observateur, il a décrit, en quelques lignes succinctes, l'homme ainsi que la femme et le processus d'évolution qui les motive :

Les prétentions sont une source de peines, et l'époque du bonheur de la vie commence au moment où elles finissent. Une femme est-elle encore jolie au moment où sa beauté baisse ? Ses prétentions la rendent ou ridicule ou malheureuse : dix ans après, plus laide et vieille, elle est calme et tranquille. Un homme est dans l'âge où l'on peut réussir et ne pas réussir auprès des femmes ; il s'expose à des inconvénients, et même à des affronts : il devient nul ; dès lors plus d'incertitude, et il est tranquille. En tout, le mal vient de ce que les idées ne sont pas fixes et arrêtées. Il vaut mieux être moins et être ce qu'on est, incontestablement.

Quoi de plus sublime pour décrire en peu de mots ce que des philosophes et des penseurs ont passé tant d'années à définir ? Écrire une maxime, pour Chamfort, n'a jamais été dicté par les circonstances ni l'air du temps. On peut dire que ses écrits sont un feu follet qui brillait de mille éclats au moment où la morale n'avait presque plus de place et où, pour elle, sonnait le glas. Lui qui cultivait les contradictions a toujours eu un regard sceptique envers les philosophes, les médecins et autres chantres de la primauté de la raison sur les passions. C'est ainsi qu'il disait :

Notre raison nous rend quelquefois aussi malheureux que nos passions ; et on peut dire de l'homme, quand il est dans ce cas, que c'est un malade empoisonné par son médecin.

Ceci ne l'empêchait pas de dire également :

Le Monde physique paraît l'ouvrage d'un Être puissant et bon, qui a été obligé d'abandonner à un être malfaisant l'exécution d'une partie de son plan. Mais le Monde moral paraît être le produit des caprices d'un diable devenu fou.

Ce n'est pas Freud ni surtout pas Jung qui contrediront cette pensée si profonde concernant les mécanismes qui régissent l'inconscient. Dire que la morale n'est qu'un caprice et que c'est l'œuvre d'un diable devenu fou, c'est dire le flux d'énergie incontrôlable qui fait de la libido et de la quête de la perfection de l'être la seule vérité régissant la *psyché*. Chamfort ajoute également un détail important en disant :

Dans les grandes choses, les hommes se montrent comme il leur convient de se montrer ; dans les petites, ils se montrent comme ils sont.

Il explique, toujours avec une précision inégalée, qu'une personne est presque « dédoublée » par une autre qui vit au fond d'elle et qui est plus intime et plus complexe à cerner. Cette personnalité est souvent tapie dans l'ombre. C'est ainsi que Chamfort arrive à dire les complexes et les pulsions qui sont en nous de manière si cartésienne qu'il s'érige même en véritable psychologue trempé dans l'art de l'analyse psychanalytique. Il disait à ce propos :

On anéantit son propre caractère dans la crainte d'attirer les regards et l'attention, et on se précipite dans la nullité, pour échapper au danger d'être peint.

Chamfort a toujours pensé qu'il y avait une vie intérieure et une vie sociale. Il précise cela en disant :

L'homme vit souvent avec lui-même, et il a besoin de vertu ; il vit avec les autres, et il a besoin d'honneur.

Vivre avec soi-même suppose donc une communication et une relation entre l'homme et son intérieur, c'est-à-dire sa *psyché*. C'est cette dialectique du Moi et de l'inconscient, qui nous permet de mesurer l'importance et la pertinence des maximes et des anecdotes de

Chamfort. La vertu n'est que l'allégorie d'une paix intérieure que l'homme recherche sans cesse. Vivre avec soi-même, c'est, selon Chamfort, une entreprise difficile et un chemin long et épineux à arpenter. Car le plus difficile n'est pas de vivre, mais de rendre cette vie supportable. Chamfort, qui disait avoir abattu ses passions comme un homme violent abat son cheval devenu incontrôlable, semble avoir compris le caractère dangereux et libre des pulsions qui émanent des profondeurs de notre *psyché*. À sa manière, Chamfort dit l'impossibilité d'éviter ces messages subconscients et surtout de les maîtriser :

Le Philosophe qui veut éteindre ses passions, ressemble
au chimiste qui voudrait éteindre son feu.

C'est ainsi qu'il ira même jusqu'à dire l'impossibilité de concilier la raison avec l'inconscient. L'esprit et le cœur, chez Chamfort, sont antagonistes, non réconciliables, et ils ne peuvent communiquer :

L'esprit n'est souvent au cœur que ce que la bibliothèque
d'un château est à la personne du maître.

Chamfort a toujours été un humaniste malgré son cynisme. Il était le chantre de l'homme libéré de l'emprise de la société, de l'homme à l'écoute de son cœur et de ce que lui dicte sa « voix intérieure ». La vulnérabilité de l'homme n'est pas un handicap selon lui, mais un signe de maturité psychique. Il disait concernant l'homme et ses faiblesses :

Qu'importe de paraître avoir moins de faiblesses qu'un
autre, et donner aux hommes moins de prises sur vous ?
Il suffit qu'il y en ait une, et qu'elle soit connue. Il
faudrait être un Achille *sans talon*, et c'est ce qui paraît
impossible.

Ses maximes et anecdotes sont le témoignage d'un être qui croit en l'homme à venir, l'homme en devenir aussi ; et il disait à propos du bonheur :

Il faut convenir que, pour être heureux en vivant dans le monde, il y a des côtés de son âme qu'il faut entièrement *paralyser*.

Quoi de plus subtil afin de démontrer la complexité de l'âme humaine ? Cette entité qui est selon Chamfort composée de plusieurs éléments ou « côtés », comme il le précise lui-même. C'est ainsi qu'on remarque la profondeur de sa pensée unique qui dépasse la platitude des analyses ultérieures sur l'homme et sur son âme. Son explication des tourments qui affligent et perturbent l'âme est si contemporaine et si novatrice qu'elle rejoint étrangement la pensée jungienne et la psychologie analytique. Chamfort semble dire qu'il y a des forces inconscientes qui font que l'âme arrive « d'elle-même » à se guérir de ses tourments :

L'âme, lorsqu'elle est malade, fait précisément comme le corps ; elle se tourmente et s'agite en tout sens, mais finit par trouver un peu de calme. Elle s'arrête enfin sur le genre de sentiments et d'idées le plus nécessaire à son repos.

Les maximes et les anecdotes de Chamfort sont des palliatifs qui permettent à l'homme de recouvrer son humanité. Il était né à une époque où la raison était triomphante, une époque où l'esprit encyclopédique dominait les esprits éclairés. Lire Chamfort, c'est lire l'humain qui est en nous et qui évolue vers sa personnalité aboutie et finie. C'est un moraliste qui écrit notre vie comme si c'était la sienne. Sa connaissance de l'âme humaine lui permettait de s'introduire dans les dédales sombres et peu connus de l'inconscient. Ses caractères et ses anecdotes étaient le miroir de toute une société ; et lui-même était l'âme de toute une époque.

Chamfort plonge son lecteur dans le tartare de la *psyché* humaine afin d'ouvrir le chemin vers la clarté et la compréhension du sens caché de la vie :

Ma vie entière est un tissu de contrastes apparents avec mes principes. Je n'aime point les Princes, et je suis attaché à une Princesse et à un Prince. On me connaît des maximes républicaines, et plusieurs de mes amis sont

revêtus de décorations monarchiques. J'aime la pauvreté volontaire, et je vis avec des gens riches. Je fuis les honneurs, et quelques-uns sont venus à moi. Les lettres sont presque ma seule consolation, et je ne vois point de beaux esprits, et ne vais point à l'Académie. Ajoutez que je crois les illusions nécessaires à l'homme, et je vis sans illusion ; que je crois les passions plus utiles que la raison, et je ne sais plus ce que c'est que les passions.

Moncef MAÏZI, Université du 8 mai 1945, Guelma, Algérie

BIBLIOGRAPHIE

ARNAUD, Claude, *Sébastien-Roch Nicolas de Chamfort*, Paris, Robert Laffont, 1988.

DOUSSET, Émile, *Sébastien-Roch Nicolas de Chamfort : un moraliste du XVIII^e siècle et son temps*, Paris, Fasquelle éditions, 1943.

JUNG, Carl Gustav, *L'homme à la découverte de son âme*, trad. de Roland Cahen, Paris, Petite bibliothèque Payot, 1979 ; édition originale, Genève, éditions du Mont Blanc, 1962.

JUNG, Carl Gustav, *L'âme et la vie*, trad. de Roland Cahen, Paris, Buchet/Chastel, 1963.

CHAMFORT, Sébastien-Roch Nicolas de, *Pensées, maximes, anecdotes, dialogues*, Paris, Michel Lévy frères, 1860.